COMPAGNIE

JE, TU, ELLE

De la poussière dans le grenier

CRÉATION COLLECTIVE
2023

DURÉE
1H30
À PARTIR DE
15 ANS

Interprètes
Camille Girard
Pierre Parisot
Mallaury Miliani
Lucie Borès

Création son
Salvatore Iaia

Scénographie
Chloé Marchandeau-Fabre

Chorégraphie
Véra Mallien

Graphisme
Laetitia Piccarreta

Création lumière
Barthélémy Small

Régie générale et lumière
Zoé Rodriguez

Décor
Anabelle Canon
Hannah Deutschle
Chloé Marchandeau-Fabre

Sommaire

Résumé 3

La création collective 4

L'écriture 4
Le plateau 5

Notes d'intention 6

Scénographie 6
Costumes 7
Création son 8

Extrait 9

La compagnie Je, Tu, Elle 11

Interprétation, co-mise en scène, co-écriture 12
Création sonore, co-mise en scène 13
Scénographie, dramaturgie, co-mise en scène 13
Chorégraphie 13
Costumes 14
Régie générale 14
Diffusion 14

Univers visuel 15

Agenda 19

Contact & Partenaires 20

Résumé

De la poussière dans le grenier,
c'est un frère et deux sœurs
qui se retrouvent dans leur maison
d'enfance, poussiéreuse, ayant
accumulé son lot de traumatismes.

Sans cesse au bord de la crise,
cette famille tente de passer une
veillée de Noël comme les autres.

Mais que trouve-t-on à se dire
calmement quand on n'a
plus rien en commun ?

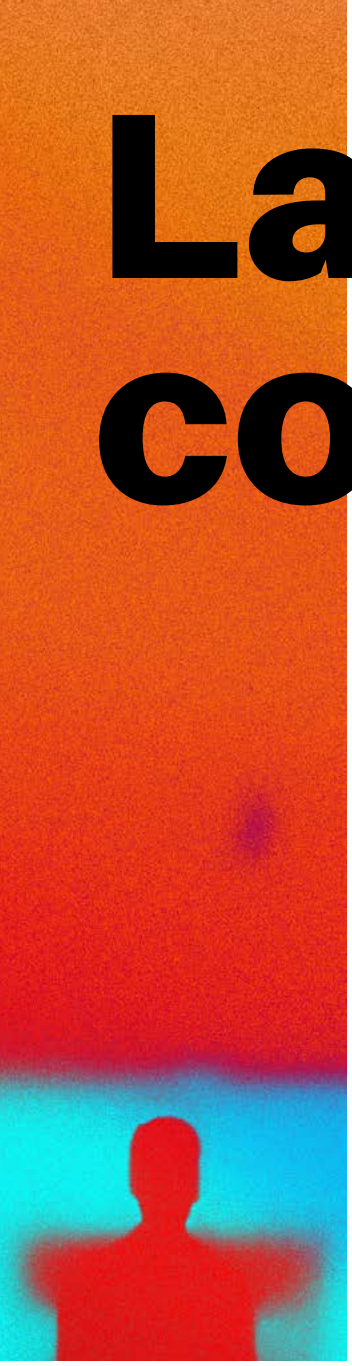
Quand la seule chose qui semble
nous lier les un·es aux autres
c'est ce passé qu'on aimerait oublier ?

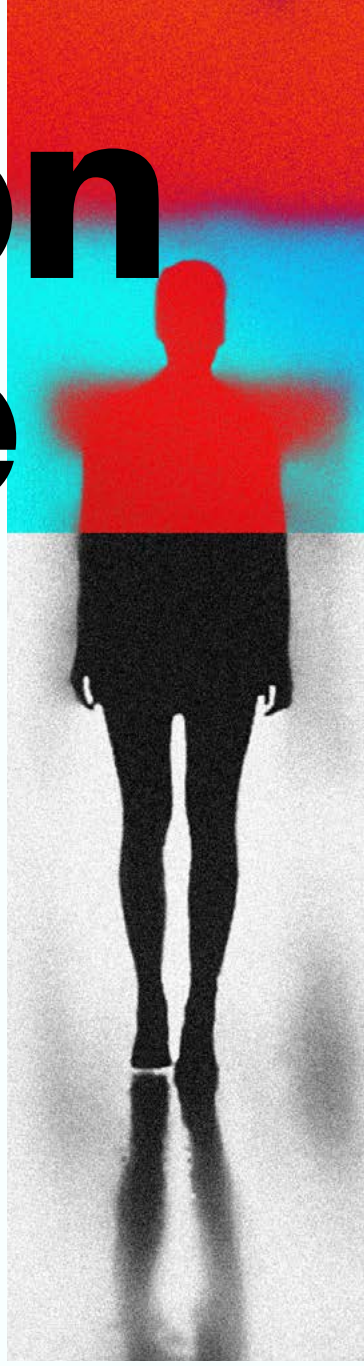
Que reste-t-il des marques
indélébiles, de celles que
le temps n'arrive pas à effacer ?

Les tensions entre les sœurs et le frère
sont telles qu'on n'entend presque
plus les portes grincer.

Qui les observe dans l'ombre ?

La création collective





La création collective

L'écriture

Le texte naît en 2021 à Strasbourg à la suite de la rencontre entre Mallaury Miliani, Camille Girard et Lucie Borès.

Toutes trois sont issues de milieux populaires, toutes trois sont nées femmes, et elles s'interrogent.

Qu'est-ce que c'est que d'évoluer entre deux milieux sociaux ?

Qu'est-ce que c'est de découvrir d'autres éducations et de se confronter à nouveau à ce qui a fait d'elles ce qu'elles sont ?

Qu'est-ce qu'on attend d'elles socialement et physiquement ?

Comment se sentir à l'aise dans un corps qui ne semble pas pouvoir leur appartenir pleinement ?

Ce corps · objet, montré, enjolivé · contraint à ressembler à un idéal féminin ou masculin, est un corps fantasmé et imposé par la société.

Comment, dès lors, être soi ?

De la poussière dans le grenier surgit après s'être raconté nos histoires, nosanecdotes de nous, femmes, la vingtaine ayant grandi à la campagne et étant venues conquérir la ville. De là les similitudes naissent, les interrogations se rejoignent et se rencontrent sur différents thèmes relevant de l'enfermement (milieu carcéral, familial), de la condition féminine et de la vision de ce corps selon son milieu, sonsecteur d'activité (prostitution, comment on est éduqué·e·s).
On commence alors à écrire à travers différents supports : podcast, articles, poèmes, chansons, extraits divers et variés. Les textes s'harmonisent en ayant pour objectif de traiter les différents rapports à ces normes qui nous sont imposées par notre genre. Comment interroger, pointer du doigts les codes sociaux, les comportements que l'on prête aux femmes et aux hommes selon notre classe sociale, sans pour autant les condamner et les juger ?

Le plateau

Au plateau, il y a d'abord une matière, un objet du quotidien qu'on essaie de séparer de son utilité première.

Le travail du corps est abordé de la même façon. On déforme, on transforme des habitudes qu'il a mémorisé par son éducation. Et c'est par ce prisme que se dégage un décalage entre l'action et le verbe. Il est important pour élargir l'horizon et parler au plus grand nombre de ne pas donner une proposition fermée mais au contraire que chacun·e puisse projeter ses démons, ses injustices.

La danse et le rythme imposés par notre écriture créé une mécanique des habitudes. Nos instincts primaires sont dévoilés et permettent aux spectateurs et spectatrices de déceler les moeurs universelles qui sont ancrées dans ce schéma binaire du masculin et du féminin. C'est pourquoi nous faisons le choix de ne pas oublier l'humain·e derrière l'acteur et l'actrice en proposant une distance entre la situation et l'action. Aucun corps ne sera mis à nu, ni violenté de manière réaliste. Sur scène, dans une ambiance sonore angoissante, on découvre au fur et à mesure une abondance écoeurante d'objets divers. Un trop plein qui arrive à son maximum, à l'image des émotions des personnages. Et quand ça déborde, plus aucun espace n'est libre et l'obligation d'aller chercher le hors-plateau se fait ressentir.

© Giorgia Motta

Notes d'intention

Note d'intention

Scénographie

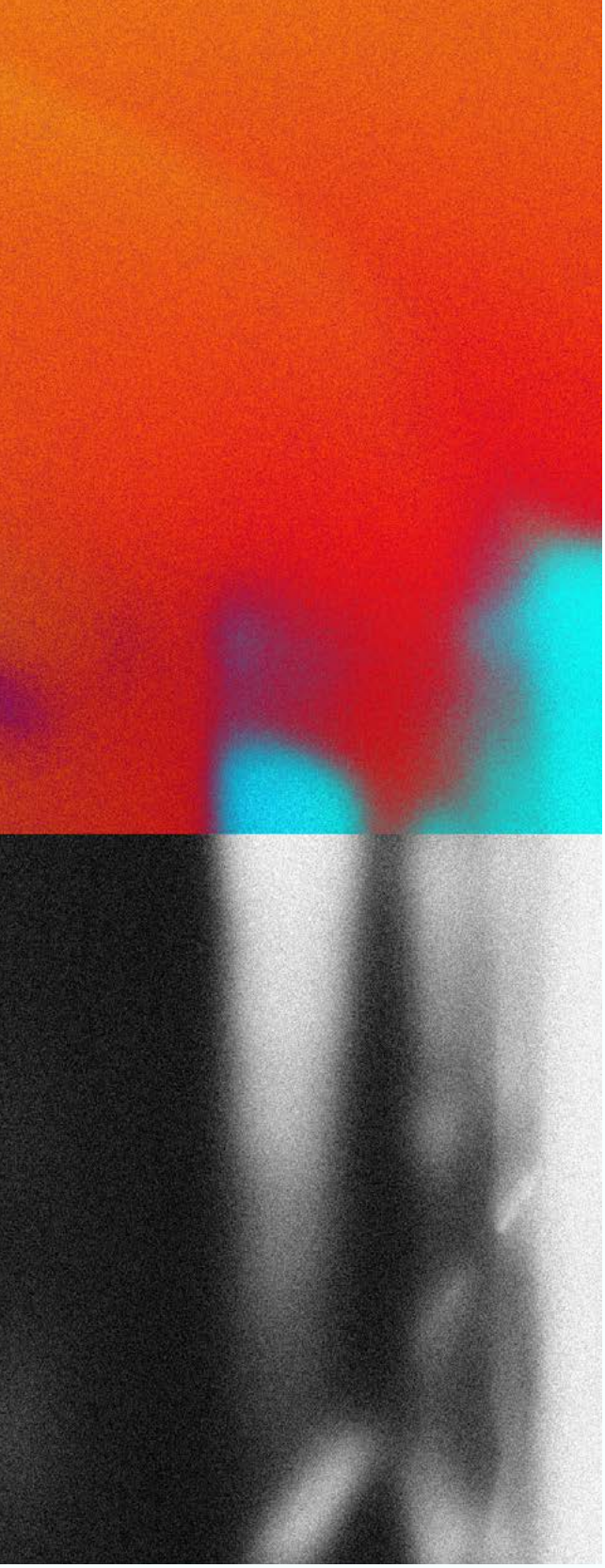
Chloé Marchandeau-Fabre

Le point de départ pour penser l'espace de De la poussière dans le grenier a été de réfléchir à quoi ressemble la maison où se retrouve l'adelphie. Cet espace, celui du quotidien, celui de l'acharnement à perpétuer ce qui a été appris, est également celui de la lente prise de conscience de ce que l'héritage familial et patriarcal a pu causer. C'est aussi un lieu qui a été fui par au moins deux membres de la famille, et si Marie revient voir sa famille, elle ne revient pas sereinement.

De maison d'une famille dans l'attente de Noël, la demeure devient maison hantée remplie de souvenirs trop lourds, parfois enfouis, qui amène chacun·e au bord de l'implosion.

L'espace n'a pas vocation à être réaliste, en revanche il porte en lui ces caractéristiques propres à l'histoire familiale. Il ne peut être totalement refuge et ni vraiment rassurant, c'est un lieu où le passé est tellement présent qu'il suinte presque des murs. À l'image d'une cloison pourrie qui aurait été repeinte sans être assainie au début, la peinture ne peut tenir, ni masquer durablement les traces en dessous.

Le choix d'un cadre de scène et la fermeture de l'espace à la face, séparation entre le public et les interprètes, enserrent encore davantage les personnages dans la maison, ajoutant en plus un grain aux images qui se déroulent derrière. Les matières utilisées dans la scénographie sont donc souples, poreuses, déformables et les teintes choisies évoquent ce poids du passé, cette poussière jamais délogée. C'est un espace qui joue des apparitions et disparitions, qui met l'intranquilité au centre car si les murs peuvent avoir des oreilles ils ont également des yeux.



Note d'intention

Costumes

Amélie Waille

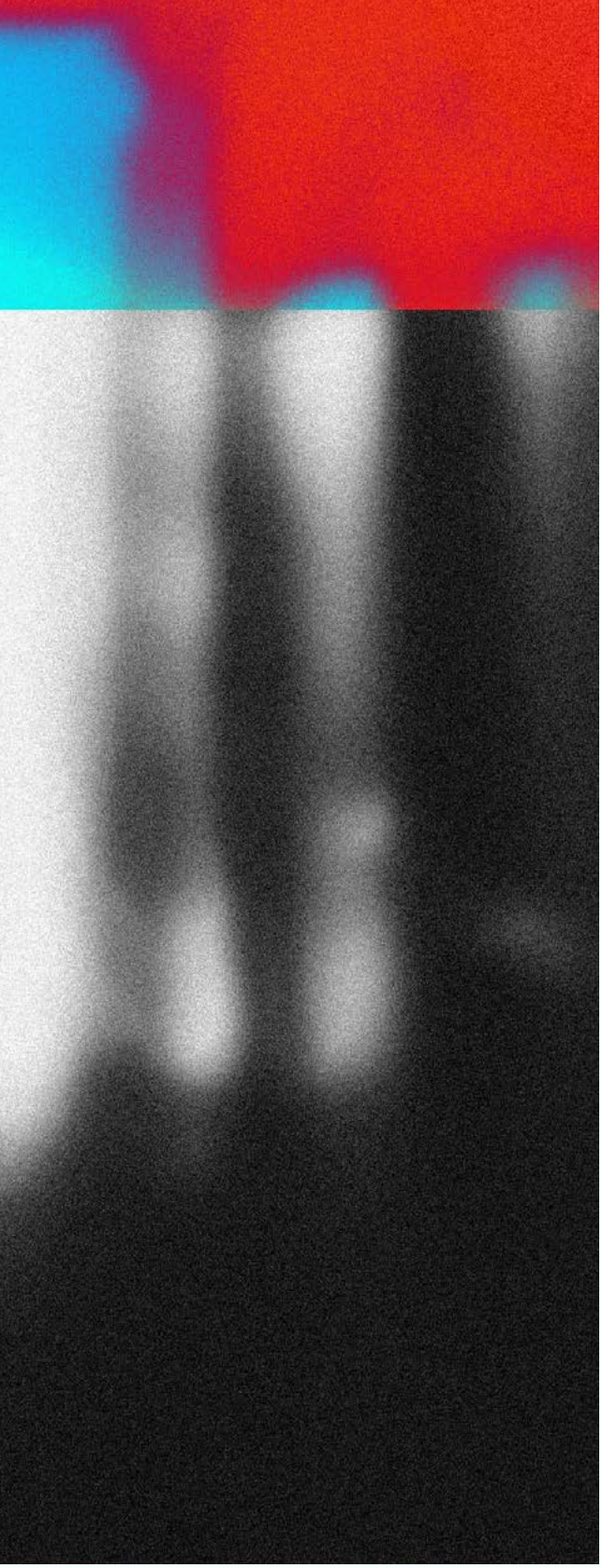
Si la pièce s'inscrit dans des enjeux concrets et réalistes, les costumes s'en éloignent fortement.

Ils ne viennent pas habiller les personnages mais retranscrire une atmosphère écrasante dans laquelle tous les personnages sont enfermés : iels sont comme prisonnier·es de couches superposées de tissus. Le travail réalisé sur les costumes est avant plastique et graphique, où le jeu entre matières et couleurs est primordial. À travers une similitude de couleurs, de motifs, et de textures, on cherche à créer un ensemble visuel pour la famille.Ces couches successives qui englobent Jeanne, Hugo et Marie bougent au cours de la pièce pouvant parfois se défaire, se remettre, s'enlever, se perdre.

La matière tulle utilisée en scénographie est également présente sur les vêtements, la maison envahit donc les costumes, elle s'entremêle à eux, parfois dessus, parfois dessous les vêtements…

Les relations entre les personnages sont également inscrites dans leurs vêtements. Ainsi, les costumes de Jeanne et de Hugo sont réalisés à partir des mêmes pièces initiales : à partir d'un vêtement on en crée deux. La fracture sociale et la distance entre Marie et le duo Jeanne/Hugo arrive est marquée dès le début et dès que Marie revient dans la maison, elle doit revenir à ce qu'elle portait avant son départ.

Elise, quant à elle, est traitée d'une manière extravagante et colorée, ce qui vient renforcer son côté narquois, moqueur voire enfantin. Son costume emprunte un autre registre, la mettant immédiatement dans un autre univers temporel et spatial Il est pensé comme un pas de côté apportant une certaine légèreté comique face au texte.



Note d'intention

Création son

Salvatore Iaia

La bande originale de De la poussière dans le grenier a été composée en se basant sur les suggestions visuelles, textuelles et scéniques développées par la compagnie lors des résidences de création du spectacle. Tout comme dans le texte, la musique exprime une inquiétude latente, un équilibre fragile prêt à se briser ou à s'effriter en mille morceaux.

L'environnement sonore se développe tout au long des scènes de manière minimale, marquant des repères presque subliminaux à travers l'utilisation d'objets sonores familiers. Créé à partir de sons concrets qui semblent appartenir à des lieux habités, en particulier aux appartements de la ville, il se compose de bruits que nous avons désormais l'habitude d'entendre, même s'ils sont nocifs pour notre santé mentale et physique. Ces bruits familiers font partie de l'inertie sociale et maladive dans laquelle sont plongés les personnages de De la poussière dans le grenier, qui vivent dans une réalité imposée dont ils ne peuvent s'échapper. Une réalité faite de traumatismes, de mauvaises habitudes, de conformisme et d'agressivité, où le passé ne parvient pas à se détacher du présent, et vice versa.

Cet environnement concret se fond dans un monde onirique et sombre composé de résonances et d'échos qui s'amplifient pour ensuite se fondre et se perdre dans l'espace scénique, tout comme la silhouette des personnages qui disparaît derrière les toiles transparentes.

La musique, enfin, se détache de l'ambiance générale du plateau. En effet, les thèmes se répètent en balayant les sections comme s'il s'agissait de litanies, à l'exception de l'utilisation des percussions, qui créent une texture rythmique rituelle, symbole de la nature sauvage de certaines explosions émotionnelles.

Extrait

JEANNE

Pourquoi tu viens jamais nous voir ?
Tu nous snobes ?
Tu te crois supérieure c'est ça ?

MARIE

Quoi ? Non
Bien sûr que non
...
Tu sais pourquoi

JEANNE

C'est à cause de papa ?
...
Ben non je sais pas Marie
T'appelles jamais.
Je sais même pas ce que tu fais de ta vie.
Comment t'occupes tes journées,
quelles sont les choses que t'aimes manger,
les choses que tu vas voir au cinéma
Tu vas au cinéma ?

MARIE

Ça m'arrive.
...

JEANNE

C'est depuis que maman est partie.
C'est depuis que maman est partie, hein ?
Tu veux plus revenir depuis que maman/

MARIE

Arrête de dire ça s'il te plaît

JEANNE

Mais c'est vrai. C'est depuis là.

MARIE

Oui.
C'est depuis là.

JEANNE

C'est quoi, tu t'es dit que tes cassos de frères
et soeurs te méritaient pas ?
Qu'on valait pas le coup ?
...
Non je sais
T'as voulu faire comme maman
Tu t'es dit : c'est facile de faire ça, hein
Tu t'es dit que t'allais pouvoir te barrer
pour de bon, comme elle
Tu t'es dit que
Sauf que toi t'as pas le courage
T'as pas
T'as juste le sang pourri
Comme nous
...
Tu parles plus, ça y est ?
...
Tu nous as abandonnés Marie.

MARIE

Oui, je sais.

JEANNE

Tu nous as abandonnés !
Avec papa ! Hugo il
Il est devenu cinglé
Il est devenu cinglé. Papa et lui ils
Et moi, dans tout ça je
Je suis pas cinglée, moi
J'essaie de garder les pieds bien sur terre
Tu nous juges là mais je tiens la maison tu vois, sans toi
Sans maman

MARIE

Heureusement que t'es là

JEANNE se dégage, bas

Mais moi je me pose une question tu vois
Je suis pas juste conne et jolie, je ressens des trucs tu vois
J'ai des sentiments tu vois
Et je me demande
Mais ouais, pourquoi t'es revenue en fait ?
C'était quoi le but ?
...
...
C'est ça, vas-y
Snobe-moi
Me réponds pas
...
T'aurais mieux fait de rester dans ta ville, là
Avec tes amis intellos et distingués là
T'as des amis Marie ?
...
Oui, non, peut-être ?

© Laetitia Piccarreta

Pourquoi tu viens jamais nous voir ?

Tu nous snobes ?

Tu te crois supérieure c’est ça ?

...

T’aurais mieux fait de rester dans ta ville, là

Avec tes amis intellos et distingués là

T’as des amis Marie ?

La Compagnie Je, Tu, Elle

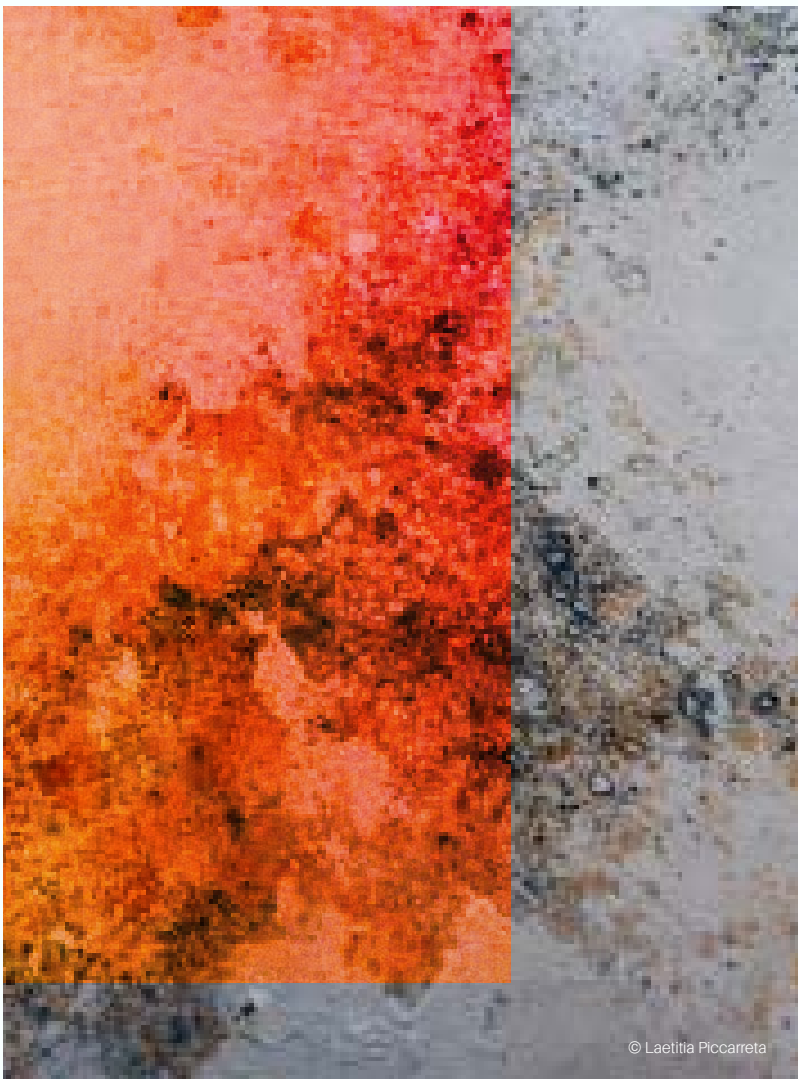
La Compagnie Je, Tu, Elle, une lutte féministe contre les inégalités sociales.

On grandit dans les années 1990 et 2000.
On grandit, on se forme et on nous rabâche le même discours :
« Qui ne dit mot consent » ; « Quand elles disent non ça veut dire oui » ;
« S'il t'as tiré les cheveux c'est parce qu'il t'aime, après tout qui aime bien châtie bien » et ainsi de suite.

Je, Tu, Elle, c'est une compagnie de théâtre qui défend des valeurs féministes et qui s'engage dans des créations collectives actuelles, du texte jusqu'au plateau. Notre point de vue artistique se place en soutien aux écritures collectives et veut amener un nouveau souffle en défendant une esthétique relevant du female-gaze, concept qui vise à montrer les choses par un prisme féminin. Par cette technique l'idée est de rendre à la femme : son corps, ses réflexions mais aussi justice par rapport la manière superficielle dont son image a été traitée à l'écran comme à la scène et de fait, dans nos têtes, pendant des années.

Je, Tu, Elle pour réparer les traumatismes de l'enfance, de la famille, du tabou, des non-dits et des non-sens. Je, Tu, Elle pour plus d'inclusivité, de partage, de douceur, de respect.

En 2021, la Compagnie Je, Tu, Elle est accompagnée par le dispositif Fluxus qui lui permet d'être soutenue par l'Agence Culturelle Grand Est, la DRAC Grand Est, Olivier Chapelet (directeur du TAPS de Strasbourg) et Catriona Morrison (comédienne, autrice et metteuse en scène, Compagnie Verticale). Elle est ensuite accompagnée par Scènes et Territoires puis par le dispositif du TiGrE (Terre d'imaginaires Réseau Jeune Public Grand Est)
pour son spectacle Ni oui ni non c'est non. Elle devient en septembre 2022 la compagnie associée au TAPS (Théâtre Actuel et Public de Strasbourg) pour deux saisons. En 2023, elle est accueillie aux Tanzmatten à Sélestat et à la Maison des Arts à Lingolsheim pour la création de De la poussière dans le grenier. Elle est également accompagnée par l'Eurométropole de Strasbourg, la Collectivité Européenne d'Alsace et la Région Grand-Est.



© Laetitia Piccarreta

Biographies

Interprétation, co-mise en scène, co-écriture

Camille Girard

Désireuse de découvrir la ville, la pratique des arts et la pluridisciplinarité, Camille quitte sa campagne natale en 2017 et entame son exode vers la capitale européenne de Strasbourg. Après une licence en Arts du spectacle, spécialisation théâtre à l'université de Poitiers, elle obtient son diplôme d'étude théâtrale au Conservatoire d'Art dramatique de Strasbourg en 2019.

Elle participe à de nombreux projets : le *S'Cabaret*, le *festival Démostratif*, le *festival des Actuelles* (organisé par le TAPS). Elle intègre *Démostratif* en 2023 avec la dernière création de Sacha Vilmar. Elle est l'une des quatre fondateurs·trices de la Compagnie Je, Tu, Elle, compagnie associée au TAPS depuis septembre 2022. La compagnie est une association théâtrale engagée dans le combat d'égalité Femme/Homme ainsi que dans le principe de FemaleGaze dont elle défend fermement les valeurs pour une nouvelle approche théâtrale engagée. Elle jouera dans la deuxième création de leur triptyque sur le consentement en novembre 2023 au TAPS Laiterie.

Lucie Borès

En 2014, après quelques années de pratique théâtrale en milieu rural, Lucie poursuit ses études au conservatoire d'art dramatique à Strasbourg, parallèlement à une formation de deux ans à l'école de Théâtre Physique. C'est là qu'elle constate bien malgré elle les inégalités flagrantes d'accès à la culture et à l'enseignement culturel dans les milieux ruraux, face à la profusion d'arts dans les grandes villes. Elle fait alors de la décentralisation son combat premier. Après un séjour au Théâtre du Peuple à Bussang en 2015 dans *l'Opéra de Quat'sous*, elle fonde la Compagnie des Insupportés qui organise annuellement un festival d'arts vivants. En 2019, parallèlement à la 4ème édition du festival et à sa 10ème création originale, elle sort du conservatoire avec un DET obtenu à l'unanimité. Elle y rencontre Mallaury et Camille, membres de la même promotion, qui créeront avec Pierre la Compagnie Je, Tu, Elle.

Mallaury Miliani

Mallaury fait ses premiers pas dans le théâtre au conservatoire de Nancy aux côtés de Boutros El Amari et à l'université où elle fait un diplôme d'écritures théâtrales européennes qui proposent plusieurs masterclasses. Elle arrive au conservatoire de Strasbourg où elle fait un passage au théâtre physique et suit le cursurs professionnel où elle obtient son diplôme à l'unanimité et avec les félicitations du jury. C'est là où elle rencontre Camille, Pierre et Lucie. Après sa sortie du conservatoire elle joue Léa dans *ADN* de Dennis Kelly mise en scène par Olivier Chapelet en 2020, Amélie dans le film *Jeanne* aux côté de Natacha Régnier, réalisé par Denis Dercourt et écrit par les femmes de la cité de l'île de Strasbourg. Elle est aussi professeure au conservatoire pour les classes à horaires aménagés théâtre et musique. Ensuite, elle quitte Strasbourg pour aller vers d'autres envies, d'autres directions. Aujourd'hui, elle souhaite lutter contre différentes formes d'inégalités et pouvoir repenser les choses à travers des créations collectives. C'est dans cette dynamique qu'elle fonde avec Camile, Pierre et Lucie la compagnie Je, Tu, Elle.

Pierre Parisot

Pierre est un jeune comédien de 28 ans ayant commencé le théâtre avec la Comédie de Béthune grâce à ses ateliers d'art dramatique. Il participe, grâce à eux, à divers spectacles mélangeant amateur·ices et professionnel·les, ce qui le conforte dans l'idée de devenir comédien. Il entreprend par la suite une licence en Art du Spectacle à Arras, où il s'investit dans de nombreux spectacles dans le cadre du *festival universitaire Scèna Incognita*. Après l'obtention de son diplôme, il part à Strasbourg pour intégrer le Cycle d'Orientation Professionnel du Conservatoire de Strasbourg et obtient son Diplôme d'étude Théâtrale avec mention très bien et félicitations du jury. Aussi bien à l'aise sur scène que devant la caméra, il s'investit aujourd'hui dans une multitude de projets aussi bien théâtraux que cinématographiques, dans la joie et la bonne humeur. Dans cet esprit, il participe à la création de la Compagnie Je, Tu, Elle, avec Lucie, Mallaury et Camille.

Biographies

Création sonore, co-mise en scène

Salvatore Iaia

Salvatore Iaia (né en 1989 à Taranto) est un musicien, compositeur et ingénieur du son. Il commence à étudier le violoncelle sous la direction du MoD.Longo dès l'âge de dix ans. Au lycée, il étudie la basse électrique, la guitare et la musique blues et pop. Il se perfectionne ensuite au Saint Luis Music College en guitare acoustique avec M.Manusso et harmonie jazz avec Amedeo Tommasi. Il achève ses études académiques au Conservatoire de Parme, se perfectionne en violoncelle avec M.Ballarini et obtient son diplôme avec mention au master en Composition Électronique avec J.T.Maldonado, E.Ghezzi, F.Fanticini et A·saba. Il se perfectionne au Conservatoire de Strasbourg où il a étudié sous la direction des Professeurs D.D'Adamo et T.Mays. Il a écrit et écrit des musiques pour des pièces de théâtre et des représentations au Teatro Due de Parme, au Teatro delle Briciole, au Teatro dell'Orologio à Rome et au Théâtre TAPS de Strasbourg (FR). Ses œuvres ont été exécutées à la *Casa del Suono de Parme*, au F*estival Musica de Strasbourg* (FR), *ZKM Karlshrue*, au *Festival Elettroacoustica* de *L'Aquila*, *Mondi Sonori Festival de Trento*. Il a participé à masterclass de composition avec Inaky Estrada Torio, John Chowning, Eneko Vadillo, Maria Eugenia Luca, Ramon Lazkano, Alvise Vidolin, Philippe Manoury, Luca Francesconi, Makis Solomos, Daniel Teruggi… En 2020, il écrit la musique pour le court-métrage *Partecipare* réalisé par Dino Lopardo.

Biographies

Scénographie, dramaturgie, co-mise en scène

Chloé Marchandeau-Fabre

Après des études de Design d'Espace, Chloé Marchandeau-Fabre se forme à la peinture en décors dans l'atelier de décors du Théâtres des Amandiers. Chloé étudie ensuite les Arts du spectacles à l'université de Strasbourg, et obtient un master en dramaturgie en 2018. Ses activités traversent plusieurs domaines : la peinture décorative dans des ateliers de décors, la dramaturgie en travaillant notamment pour le Prix Bernard-Marie Koltès du Théâtre National de Strasbourg, et des activités de scénographie avec des compagnies de spectacle vivant.

Biographies

Chorégraphie

Véra Mallien

Débutant la danse par le classique à l'âge de 4 ans , Vera se tourne rapidement vers la danse contemporaine au Conservatoire de Strasbourg dans lequel elle se formera jusqu'à 18 ans, avant de partir à La Manufacture d'Aurillac afin de se professionnaliser et d'élargir ses horizons chorégraphiques (danse contemporaine, urbaine, formation d'anatomie de musique et d'histoire de la danse) Elle commence à travailler sur divers projets , documentaire dansé, performance, pièces contemporaines et show urbains.

Vera s'intéresse autant à la virtuosité du mouvement qu'à la théâtralité du geste aussi simple qu'il soit. Elle collabore avec différents chorégraphes (Collectif Ar, Compagnie La Libre, Compagnie Muutos, Cie EZ3, Compagnie Métronome) et reste implantée à Strasbourg.

Biographies

Costumes

Amélie Waille

Elle forme son regard et ses mains à travers diverses formations théoriques et techniques, en arts appliqués, aux théories du spectacle vivant et en réalisation de costume - diplôme des métiers d'arts - DMA - de costumier réalisateur effectué à Nogent-sur-Marne. En parallèle, elle explore également le rapport au corps à travers diverses pratiques corporelles - théâtre physique, clown, danse contact impro, gaga, floorwork, systema...- jusqu'à dessiner son axe de recherche: le corps et ses représentations.

Elle développe un goût accru pour la sémantique du vêtement et pour l'importance du détails dans le costume contemporain et historique. Elle joue ainsi avec les codes du réalisme et les retricote en tant que cheffe costumière dans les courts-métrages *La Dernière Vallée d'Etienne Mommessin* (2023) et *La Ventrièred'Anne Sophie Bailly* (2021).

Au plateau, inspirée par la théâtralité de la haute couture, elle cherche à créer une esthétique qui viendrait nourrir un nouvel horizon théâtral, comme dans la création de costume qu'elle propose pour le spectacle *d'Adieu mes Chers cons*, mise en scène au TAPS par Sacha Vilmar en 2023.

Elle continue son apprentissage quotidien des corps et de comment nous souhaitons les représenter scéniquement, à travers divers projets en tant qu'habilleuse ou cheffe habilleuse - notamment sur la pièce immersive *Au Bonheur des Dames* joué au Bon Marché en 2022-2023.

Elle assiste également Virginie Houdinière aux costumes - modélisme, réalisation, stylisme - sur divers projets depuis 2020.

Biographies

Régie générale

Zoé Rodrigez

Après des études d'arts du spectacle, Zoé Rodriguez Twardowski se forme à la technique en spectacle vivant et audiovisuel.

Technicienne polyvalente pendant 2 ans dans un théâtre Parisien, elle accompagne ensuite des compagnies de danse et de théâtre sur des régies lumières ainsi que des compagnies de cirque sur des régies plateau. Elle travaille aussi en parallèle en tant qu'electro sur des projets audiovisuels. De retour à Strasbourg, sa ville natale, elle se dirige vers la régie générale afin d'accompagner les projets dans leur globalité.

Biographies

Diffusion

Marion Fouquet

Marion découvre le monde de la danse à l'âge de 7 ans à travers le modern jazz et la danse contemporaine. Elle effectue une licence d'Arts du spectacle à l'Université de Caen avant d'intégrer le master d' « Approches des Politiques des Arts de la Scène et de leur Médiation », achevé en juin 2020 à l'Université de Strasbourg. Durant ses études elle mêle sa passion pour le théâtre et la danse d'un point de vue théorique et pratique.

Suite à son parcours universitaire, elle intègre rapidement le réseau théâtral et chorégraphique du Grand Est en travaillant avec de nombreuses structures strasbourgeoises. En devenant administratrice et co-directrice de la compagnie Marino Vanna en 2020, elle se fait vite repérer par plusieurs artistes du Grand Est, et d'ailleurs.

Elle apporte ainsi son aide et son expertise à de nombreuses compagnies de danse et de théâtre afin de les accompagner dans la structuration et le développement de leurs projets.

En septembre 2021, elle intègre le programme de formation et d'accompagnement « Manager de projets chorégraphiques et artistiques » porté par la Fabrique de la Danse afin de consolider son savoir-faire, son réseau et ses connaissances en tant que porteuse de projet artistique et chorégraphique.

Elle travaille actuellement en tant qu'administratrice, chargée de production et de diffusion avec la compagnie Les Îles Voisines, et la compagnie Je, Tu, Elle ainsi qu'avec les chorégraphes Marino Vanna et Seydou Bobo.

Univers visuel

© Giorgia Motta

© Giorgia Motta

© Giorgia Motta

© Julie Schertzer

© Julie Schertzer

© Giorgia Motta

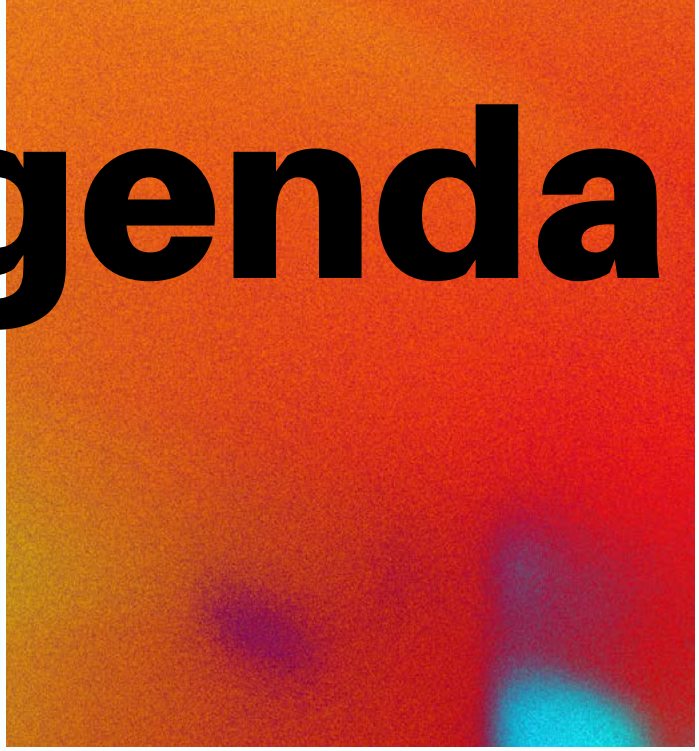
© Julie Schertzer

© Julie Schertzer

© Julie Schertzer

© Julie Schertzer

Agenda



Sélestat
26 > 29/06/2023

Résidence de création au Tanzmatten

Lingolsheim
03 > 07/07/2023

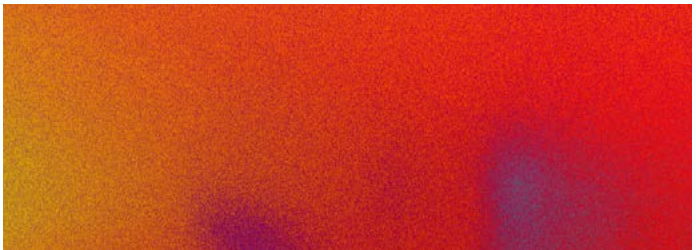
Résidence de création à la Maison des Arts

Strasbourg
17/10 > 13/11/2023

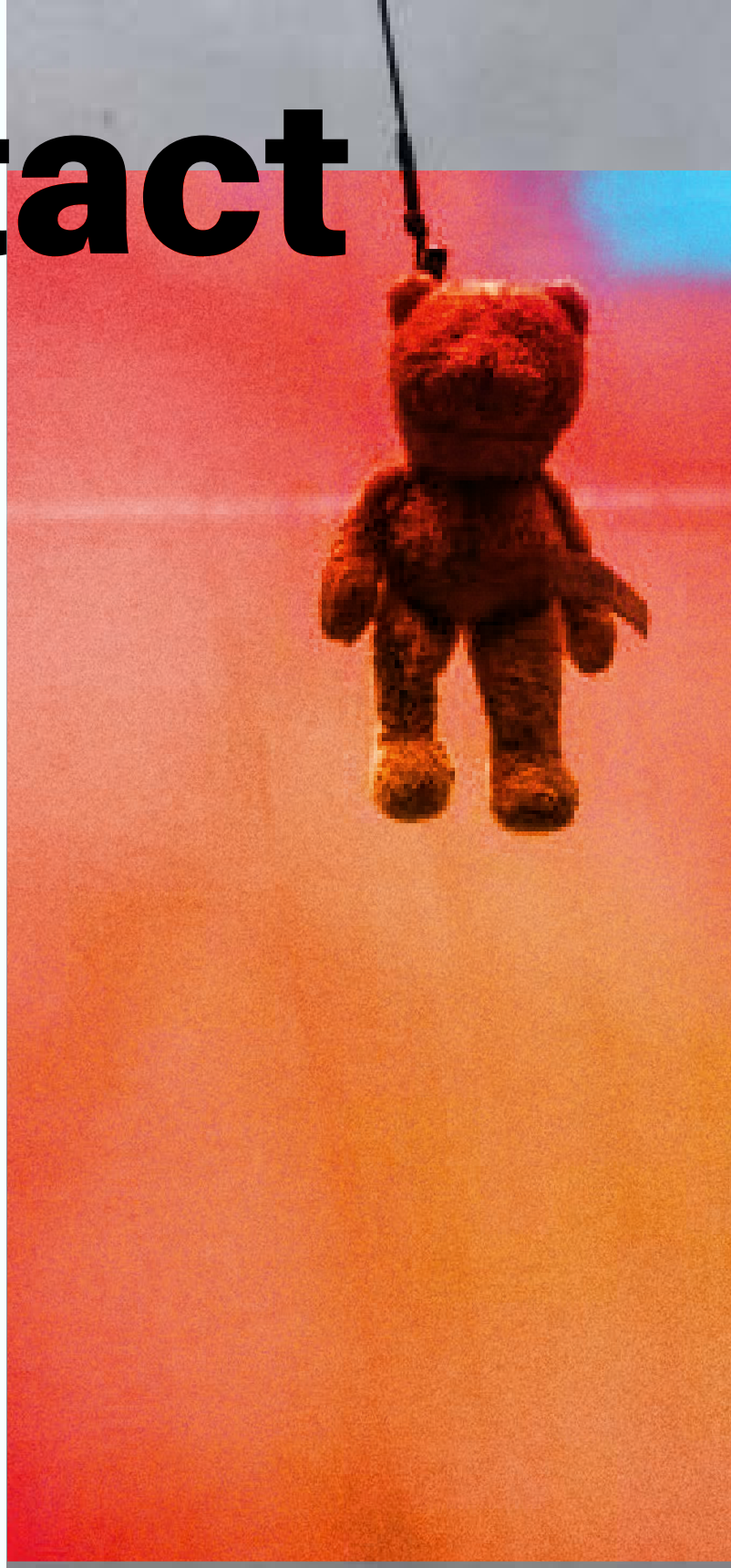
Résidence de création au TAPS Laiterie

Strasbourg
14 > 18/11/2023

Premières représentations au TAPS Laiterie



Contact



Compagnie Je, Tu, Elle

Email

cie.je.tu.elle@gmail.com

Site web

https://compagnie-je-tu-elle.com

Contact

Mallaury Miliani · 06 49 61 93 11

Adresse

10 rue du Hohwald 67000 Strasbourg

Siret

898 794 717 00010

APE

9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle

PLATESV-D-2021-005960

Coproduction

TAPS

Subvention

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST

ALSACE

La Région Grand Est

Strasbourg.eu

Soutien

fluxus

TANZMATTEN

agence culturelle grand est

la Maison des Arts